BULLETIN

des Amis de Van

n°42

octobre 2007

Sommaire

Éditorial	Page 3
Saint Théophane Vénard	Page 4
Les fioretti d'un parrainage	Page 6
À Théophane Vénard	Page 8
Théophane Buu Duong	Page 10
Les missionnaires vus par Van	Page 14
L'empereur Bao Daï	Page 16
Témoignages	Page 17
Le Cardinal Nguyên van Thuân	Page 19

Couverture :
Sainte Thérèse de Lisieux
Van et Saint Théophane Vénard

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. À l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication : Anne de Blaÿ
Rédacteur :
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par Les Amis de Van.

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90
Fax : 33 (0)1 39 51 30 89
courriel :
cause@amisdevan.org
http ://amisdevan.org
Pages Marcel Van sur Internet :
http://freremarcelvan.free.fr

Editorial

Saint Théophane Vénard

Théophane (Jean-Théophane) Vénard naît en 1829 à Saint-Loup-sur-Thouet dans le diocèse de Poitiers (France), deuxième d'une famille de quatre enfants. Son père est maître d'école au village. À l'âge de neuf ans, alors qu'il garde la chèvre de son père sur un coteau, il lit dans les « Annales de la Propagation de la foi » la vie du Père Cornay, poitevin comme lui, mort martyr au Tonkin (nord du Vietnam). Alors il dit dans son cœur: « Moi aussi je veux aller au Tonkin et y être martyr! » mais il ne dit rien à personne. Il demande à son père de poursuivre ses études. Il va au collège proche de chez lui, puis au petit séminaire et enfin au grand séminaire de Poitiers.

En 1851 il informe son père de sa décision d'être missionnaire et en mars de la même année, il revient à la maison pour la dernière fois et quitte non sans douleur sa famille qu'il ne reverra jamais plus. Il se rend à Paris, à la rue du Bac au Séminaire des Missions Étrangères et il est ordonné prêtre en juin 1851. Il a 22 ans et on le destine à la Chine. Il débarque à Hong Kong et il se met tout de suite à l'étude du Chinois, mettant à profit un long temps de maladie. Mais finalement à cause d'une guerre civile en Chine, il est orienté vers son cher Tonkin. Il arrive à Vinh-Tri, centre du Vicariat du Tonkin occidental. Son évêque est Mgr Retord, apôtre joyeux et dynamique. Il est déjà à la tête d'une importante communauté chrétienne avec 75 prêtres autochtones (en plus de quelques missionnaires) et 140'000 fidèles. La religion chrétienne est interdite mais le chef local est bienveillant. (Il a été guéri d'une maladie des yeux par un séminariste tonkinois).

La tranquillité relative de la Mission au Tonkin ne dure guère. Le pouvoir central relance les mandarins (fonctionnaires locaux) pour faire la chasse aux prêtres. Le Père Vénard et un autre missionnaire se cachent au village de But-Dong où ils sont aidés dans leur ministère par les religieuses du pays, les « Amantes de la Croix » : Elles vivent en civil, travaillent aux champs ou parcourent les villages en vendant des remèdes, ce qui leur permet de pénétrer dans les maisons païennes. Théophane tombe plusieurs fois malade (asthme, tuberculose) mais il ne perd pas sa bonne humeur. Son évêque témoignera: « Il avait un zèle immense. Bien qu'il fût le plus faible de santé de tous les missionnaires du Vicariat, il faisait autant d'ouvrage que tous les autres, passant souvent au confessionnal la moitié des nuits, quelquefois même des nuits entières. Sa confiance en Dieu était sans bornes et le rendait hardi dans ses entreprises. »

Théophane a la certitude intime que l'année 1860 qui s'ouvre sera celle de son arrestation et que Dieu lui accordera la grâce du martyre. Il demande à son évêque la permission de s'offrir à Dieu comme victime pour l'Église du Tonkin et il se consacre à la Sainte Vierge selon la formule de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Il est dénoncé par un mauvais chrétien et enfermé avec des chaînes dans une cage de bambou. Puis on le conduit à Hanoi pour confirmation par l'empereur de sa condamnation à la peine capitale, ce qui ne fait aucun doute. Ceux qui le voient sont conquis par sa gentillesse et sa jeunesse (31 ans). On lui accorde une cage de bambou plus spacieuse et des chaînes moins lourdes. Une veuve chrétienne lui apporte des hosties et il peut se confesser en cachette. Mais comme il refuse de piétiner la croix, le vice-roi le condamne. Le 2 février 1861, il se rend au lieu de l'exécution en habit de fête et en chantant. Ivre, le bourreau doit donner cinq coups de sabre pour le décapiter. Son corps est enterré sur place mais sa tête est jetée au fleuve où les chrétiens la retrouveront le 15 février.

Son frère cadet, Eusèbe, devenu prêtre publiera sa correspondance en 1864. On lira sa vie au réfectoire du Carmel de Lisieux et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se prendra d'affection pour lui: « Ce sont mes pensées, dit-elle. Mon âme ressemble à la sienne. » Sur le rideau de son lit, à l'infirmerie, elle épingle son image qu'elle aime à saluer, à caresser. Et il sera un réconfort dans son agonie.

Il a été béatifié en 1909 par le pape Pie X , et Jean-Paul II l'a canonisé le 19 juin 1988 avec le groupe de 117 martyrs du Vietnam.

Reproduit avec l'aimable autorisation des moines de l'abbaye Saint-Benoît de Port Valais,
http://www.abbaye-saint-benoit.ch/hagiographie/fiches/f0044.htm,

Les fioretti d'un parrainage

En ce jour du 29 Août 2007, fête de Saint Jean-Baptiste, premier martyr chrétien décapité, nous sommes allés à la rencontre de Jean Théophane Vénard mort lui aussi décapité, en 1861 à Hanoi à 31 ans, béatifié par Jean-Paul II en 1988 avec 96 Vietnamiens dont 37 prêtres, 11 dominicains espagnols et 10 missionnaires français.

En 1959, moins de 100 ans après, mourait Van, 31 ans, à Hanoi, victime de son engagement apostolique.

Comment ne pas rapprocher ces deux êtres d'exception ! Le sang des martyrs, semence de chrétiens, se confirme. Thérèse avait 12 ans lorsqu'elle apprit le martyre de Théophane ; Très marquée dans sa sensibilité par cette histoire, elle composa le 2 février 1897, jour anniversaire de sa mort, un de ses plus beaux poèmes. (Cf p. 8)

En cette fête de Jean-Baptiste, Théophane, Van, Thérèse furent très présents dans nos pensées au cours de cette journée, en ce lieu où se visite la maison où naquit Théophane, son père instituteur y faisait la classe et, non loin de là, le coteau de Bel Air où Théophane, enfant, gardait la chèvre de la famille ; lieu où il entendit un premier appel en apprenant la mort d'un autre martyr, enfant du pays, Jean-Charles Cornay.

Calice de saint Théopnane Vénard

C'est une longue histoire d'aller et retour entre le Vietnam et la France qui se vît à Saint-Loup-sur-Thouet avec un télescopage du temps et de l'espace.

En 1940 y fut ordonné prêtre Nguyên Phuc Buu Duong, petit-fils du massacreur des chrétiens le cruel Tu-Duc. Bouddhiste comme ses ancêtres mais éclairé par les exemples de certains chrétiens, il se convertit au catholicisme et se fait baptiser. Il fait ses études à Hanoi chez les Dominicains et est ordonné prêtre catholique à Saint-Loup-sur-Thouet, patrie de Saint Théophane Vénard. Ce grand événement a lieu le 2 février

1940, jour anniversaire du martyre de Théophane.

On sait combien Thérèse aspirait à partir au Carmel de Hanoi, nouvellement fondé et comment elle fît irruption dans la vie de Van et initia son orientation spirituelle.

Revenons à notre pérégrination avec François-Xavier mon premier filleul dans l'association (1992) ordonné prêtre dans le diocèse de Hanoi le 7 octobre 2001 et actuellement aux Missions Étrangères à Paris pour préparer un master en théologie à l'Institut Catholique.

La messe, célébrée dans l'église du village, fut le temps fort de cette journée, particulièrement lorsque, à la fin de la célébration, le prêtre de la paroisse et chapelain de ce lieu, qui concélébrait avec François-Xavier, lui annonça qu'il venait de célébrer l'Eucharistie avec le calice qui avait appartenu à Théophane.

C'est avec ces souvenirs et ces symboles que nous avons fait monter notre prière avec les martyrs d'hier et pour les chrétiens d'aujourd'hui qui, en particulier dans les pays d'Asie, paient encore très cher leur liberté d'expression.

Nous avons achevé cette cérémonie par la lecture du poème composé par Thérèse.

Poitiers, le 8 septembre 2007
Jeanne Pouit

A Théophane Vénard

À Théophane Vénard. Prêtre des Missions Étrangères,
Martyrisé au Tonkin à l'âge de 31 ans.

Tous les Élus célèbrent tes louanges
Ô Théophane ! Angélique Martyr
Et je le sais, dans les Saintes phalanges
Le séraphin aspire à te servir !...
Ne pouvant pas, exilée sur la terre
Mêler ma voix à celle des Élus,
Je veux aussi sur la rive étrangère
Prendre ma lyre et chanter tes vertus.....

Ton court exil fut comme un doux cantique
Dont les accents savaient toucher les coeurs
Et pour Jésus, ton âme poétique
À chaque instant faisait naître des fleurs.
En t'élevant vers la Céleste sphère
Ton chant d'adieu fut encor printanier
Tu murmurais : « Moi, petit éphémère
« Dans le beau Ciel, je m'en vais le premier !... »

Heureux Martyr, à l'heure du supplice
Tu savourais le bonheur de souffrir,
Souffrir pour Dieu te semblait un délice.
En souriant, tu sus vivre et mourir.....
À ton bourreau, tu t'empressas de dire
Lorsqu'il t'offrit d'abréger ton tourment :
« Plus durera mon douloureux martyre
« Mieux ça vaudra, plus je serai content ! ! ! »

Lys Virginal, au printemps de ta vie
Le Roi du Ciel entendit ton désir,
Je vois en toi : La Fleur épanouie
Que Le Seigneur cueillit pour son plaisir...
Et maintenant tu n'es plus exilée
Les Bienheureux admirent ta splendeur.
Rose d'Amour, La Vierge Immaculée,
De ton parfum respire la fraîcheur.

Soldat du Christ : ah ! prête-moi tes armes
Pour les pécheurs, je voudrais ici-bas
Lutter, souffrir à l'ombre de tes palmes,
Protège-moi, viens soutenir mon bras.
Je veux pour eux ne cessant pas la guerre
Prendre d'assaut le Royaume de Dieu
Car le Seigneur apporta sur la terre
Non pas la paix, mais le Glaive et le Feu !....

Je l'aime aussi, cette plage infidèle
Qui fut l'objet de ton ardent amour
Avec bonheur, je volerais vers elle
Si le Bon Dieu m'y appelait un jour...
Mais à ses yeux, il n'est pas de distances
Tout l'univers devant Lui n'est qu'un point
Mon faible amour, mes petites souffrances
Bénies par Lui, Le font aimer au loin !...

Ah ! si j'étais une fleur printanière
Que Le Seigneur voudrait bientôt cueillir
Descends du Ciel à mon heure dernière
Je t'en conjure, ô Bienheureux Martyr !
De ton amour aux virginales flammes
Viens m'embraser en ce séjour mortel
Et je pourrai voler avec les âmes
Qui formeront ton cortège éternel !...

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Théophane Buu Duong 1907-1987

Sa jeunesse

Fils du Premier Ministre de la Cour Impériale et petit fils (par voie d'adoption) de premier rang de l'empereur Tu Duc son oncle, massacreur des chrétiens, Nguyên Phuc Buu Duong (c'est son nom complet), est né le 2 Avril 1907 à Hué, la capitale impériale. Son enfance fut guidée par la morale confucéenne et par l'enseignement du bouddhisme qui était la religion officielle de la cour. Sa première éducation littéraire fut acquise dans les grands traités de la littérature chinoise qu'il lisait couramment et dont il resta imprégné toute sa vie.

Jeune adolescent, il fut mis au contact de la culture occidentale, s'initia aux langues et aux sciences européennes dans un collège de la ville.

À la fin de sa scolarité, se posa pour lui le problème religieux. Bouddhiste authentique, il avait découvert le christianisme à travers les exemples de certains chrétiens et à travers les œuvres de la littérature française. Après des années de réflexion et d'hésitation, il se convertit au catholicisme, fut baptisé et prit le nom de Boniface. Peu après, pour mener à son terme sa conversion, il entra dans un monastère cistercien du Nord Vietnam. Mais sa santé ne résista pas aux rigueurs de la vie monastique, et au bout de deux ans, il quitta le monastère.

Voulant continuer ses études, il monta à Hanoi où il rencontra les frères dominicains de la Province qui venaient de fonder un internat pour élèves et étudiants, la Maison Lacordaire.

Près d'eux, et près des Pères de Saint-Sulpice, il continua ses études, poursuivit sa recherche personnelle de vocation, et finalement, demanda à entrer dans l'Ordre dominicain. Il fit son noviciat à Angers où il devint le frère Théophane, en souvenir du Bienheureux Théophane Vénard, mis à mort sous le règne de son grand-père. Il prononça ses vœux en 1935.

Séjour en France

Après sa profession, il entreprit le cycle habituel des études au *Studium* de Saint Alban-Leysse. Ce cycle fut interrompu par la maladie : pour éviter une gangrène, on dut lui couper une jambe, et il séjourna alors plusieurs mois à Berk-Plage.

En 1939, il fut envoyé à Angers pour y poursuivre ses études à la Catho (en particulier son bac français et y préparer un doctorat en théologie.) La thèse qu'il présenta est caractéristique de son état d'esprit : « La Béatitude selon Saint Thomas et le Bouddha. »

Ordonné prêtre le 2 février 1940 à Saint-Loup-Sur-Thouet, patrie du Bienheureux Théophane Vénard, il avait fait imprimer sur ses images d'ordination la phrase de Matthieu 3, 9 : « Des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. »

Durant toute la guerre (de 41 à 45) il se consacra au service de ses compatriotes qui étaient venus combattre dans les rangs de l'armée française et que la défaite avait bloqués en France. Regroupés dans divers camps, ils formaient ce qu'on appelait la « Main d'œuvre indochinoise ». Le Père Buu Duong circulait d'un camp à l'autre, fournissant à ces milliers de Vietnamiens exilés une aide sociale et spirituelle.

Après l'armistice de 1945 et avec le retour chez eux des soldats Vietnamiens, le Père Buu Duong revient à ses études et à l'enseignement. En particulier, il fut pendant 2 ans professeur d'histoire de la Philosophie au *Studium* de Saint Alban-Leysse. La paix était alors rétablie en France..., mais au Vietnam avait commencé la longue guerre de l'indépendance. Le Père Buu Duong était troublé, inquiet par celle entre deux pays qu'il aimait : le Vietnam, sa patrie et la France dont il avait beaucoup reçu. On le poussait à rentrer au Vietnam... les frères de Hanoi réclamaient sa présence, celle du premier dominicain vietnamien de la Province... mais, lui, hésitait, tergiversait... et ce n'est finalement qu'en 1948, sur un ordre formel des autorités de la province, qu'il rentra dans son pays.

Retour au Vietnam

II était bien rentré au Vietnam... mais à Hanoi on l'attendait toujours et on ne voyait rien venir... En effet, ayant repris contact avec ses amis du Vietnam, il avait jugé qu'il ne pouvait habiter dans une communauté à majorité française. Au lieu de rejoindre les quelques frères français encore présents à Hanoi, il s'installa à Hué où il devint professeur de Philosophie dans divers collèges de la ville. Les frères de Hanoi un peu désappointés obtinrent de lui qu'il leur rendit visite de temps en temps, qu'il passât quelques semaines de vacances avec eux... et ainsi se créa une meilleure entente mutuelle.

Finalement en 1950, il accepta d'habiter le couvent de Hanoi dont il devint rapidement le Supérieur.

Hanoi, Dalat, Saigon

Après plusieurs années d'intense activité pastorale à Hanoi et à Dalat au centre du Vietnam, il rejoint Saigon où il crée une université.

En effet, pour le Père Buu Duong, les valeurs les plus profondes de l'humanité, ses idéaux les plus élevés se retrouvent dans toutes les grandes cultures de la planète. Sous des expressions différentes, sous des symboles divers, on retrouve les mêmes valeurs fondamentales. Il ne faut donc pas séparer ou opposer les cultures mais les rapprocher, les confronter, les comparer et les unir. Venu du bouddhisme dont il avait conservé bien des valeurs, et vivant au sein du christianisme dont il avait assumé le meilleur, il avait comme une hantise de la synthèse. Aussi, son université Minh Duc (premiers mots du «juste milieu» de Confucius) serait le laboratoire où se rejoindraient, s'éclaireraient mutuellement et se fondraient les pensées et les sciences de l'Orient et de l'Occident.(...)

Il fonda une Faculté de médecine où la médecine sino-vietnamienne était mise sur le même plan que la science médicale occidentale. Ce fut une petite révolution dans le milieu universitaire saigonnais au plan médical. II eut des démêlés avec l'ordre des médecins. Au plan plus général de sa fondation universitaire il y eut des échanges de lettres assez virulentes entre notre frère et le Saint-Siège.(...)

L'arrivée des communistes a mis fin à cette expérience... comme beaucoup d'autres réalisations. (...)

Il a beaucoup travaillé, il s'est beaucoup dévoué, et il est parti , le premier de nos frères vietnamiens. II repose dans le cœur chaleureux de sa terre natale. (...)

Qu'il continue sa mission et soit comme une source de lumière pour ses compatriotes et son pays douloureux... Car notre frère, toute sa vie, a cherché chez les grands penseurs de ce monde la vérité et l'unité, et maintenant, c'est notre espérance, il les a trouvées en Dieu, Père de tous... en Dieu, L'Unique et l'Éternel.

Le Père Théophane Buu Duong est décédé le 1er janvier 1987 à Saigon.

(Extraits d'un article du frère Lorry, Dominicain de Rennes)

Le Pape Paul VI et le Père Buu-Duong

Les missionnaires vus par Van

À la demande du Père Antonio Boucher Van explique diverses circonstances de sa vie. Ici, il parle beaucoup des missionnaires qu'il a rencontrés tout au long de sa jeunesse. Nous lui laissons la parole au sujet des dominicains français.

Permettez que je parle maintenant des missionnaires dominicains français, puisque Dieu lui même me les a fait rencontrer au cours de cette étape.

Dès mes premiers pas dans cette étape, Dieu m'a conduit dans la maison même où les apôtres de l'évangile reçoivent leur formation : le petit séminaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Vraiment, ce nom répond tout à fait à l'esprit qui régnait au séminaire. On y voyait fleurir sans cesse une vertu que sainte Thérèse a pratiquée de préférence à toutes les autres : "La charité". Je pense qu'il n'est pas nécessaire de raconter en détail ce qui s'y passait concernant la charité fraternelle ; je me contente de signaler un fait, à titre de témoignage. On constatait que même les élèves qui avaient quitté le séminaire, soit pour aller dans une cure, soit pour retourner dans le monde restaient très attachés au séminaire. Les petits séminaristes étaient considérés comme de tendres petits frères. De plus, les supérieurs les traitaient avec beaucoup de douceur. Par exemple, avant mon entrée au séminaire, c'est le Père Maillet qui était directeur. Ce Père avait un caractère très bouillant, mais pratiquait une charité pleine de douceur, de sorte que dans la suite, bien qu'il ne fût plus supérieur, les petits séminaristes continuaient à le considérer comme leur Père.

À mon entrée, c'est le Père T. Vinh qui était supérieur ; j'ai oublié son nom français. (Taillandier) Il était très sévère, mais en même temps doux et joyeux. Le Père Dreyer Dufer, bon et très simple était aussi très aimé des petits séminaristes. Il se sacrifiait pour eux et les choyait comme un père. Comme j'étais encore petit, je me trouvais presque toujours auprès de lui, de sorte que je le connais davantage. Les deux pères vietnamiens traitaient également les séminaristes comme de petits frères... De là que la joie régnait toujours au séminaire. On ne peut pas dire que les sacrifices que s'imposaient les supérieurs étaient chose facile, car bien souvent, ils avaient fort à faire pour se contenir, avec cette bande de petits loups turbulents, qui chaque jour semblaient n'avoir d'autre occupation que d'inventer mille espièglerie. Pourtant, en classe ils comprenaient rapidement... etc. En résumé, je pourrais comparer la vie des petits séminaristes à celle des élèves de notre Juniorat. Mais au point de vue

discipline, il semble qu'on était un peu plus sévère au séminaire, car les séminaristes grands et petits vivant sous le même toit, il fallait imposer aux petits une certaine contrainte, car autrement les plus grands auraient pu difficilement travailler.

Les Pères Maillet et Brébion, o.p. à Quang Uyên

Je ne suis resté qu'une année au séminaire, après quoi, faute de ressources, on a dû renvoyer les petits pour ne garder que quelques grands. Cependant ce séjour a suffi pour m'apprendre qu'il y avait au séminaire union des coeurs dans les liens de la charité ; et ces liens de la charité, ce sont les missionnaires dominicains français, ce sont les supérieurs eux-mêmes qui les tenaient entre leurs mains. De là que, même après la dispersion, ceux qui avaient un peu de coeur ne pouvaient oublier les jours qu'ils avaient vécus ensemble, et restaient unis dans la charité. J'ai également appris par là que l'esprit de sacrifice de ces chers missionnaires était plus qu'ordinaire, puisqu'il avait créé au séminaire une telle atmosphère de charité...

Autres Écrits

Si vous avez un témoignage à donner, si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van, si vous avez des renseignements sur sa vie, vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie 78000 Versailles France
Tél : (33) 01 39 51 30 90 - Fax : (33) 01 39 51 30 89
courriel : cause@amisdevan.org

L'empereur Bao-Daï

l'empereur Bao Daï

Le dernier empereur d'Annam, Bao-Daï a régné sur le Vietnam de 1925 à 1945. Il est décédé le 31 Juillet 1997 à l'hôpital du Val de Grâce. Il avait 83 ans.

Il est né le 22 octobre 1913 à Hué au Vietnam.

Après avoir reçu dans sa petite enfance une éducation chinoise, il est confié à l'âge de 9 ans à une riche famille française.

En 1923, à la mort de son père, Kai Dinh, il devient à 13 ans le 13ème et dernier souverain de la dynastie des Nguyên qui régnait depuis 4 siècles sur l'Annam.

Trop jeune pour prendre le pouvoir, il poursuit ses études à Paris où il fréquente l'École des Sciences Politiques.

En août 1933, il rentre en Annam pour occuper son trône.

En août 1932, à 19 ans, le jeune empereur épouse Jeanne Thérèse Nguyên Huu Hao (qui prend le nom de Nam Phuong Hoàng Hau après son mariage), de nationalité française et de religion catholique de qui il aura 2 garçons et 3 filles.

L'impératrice, l'épouse de Bao-Daï, envoie au Père Buu Duong (cf page 10) une magnifique chasuble pour sa première messe. Celle-ci avait prié pour la conversion du Vietnam. 25 ans après sa mort, Bao Daï reçoit le baptême en 1988 sous le nom de Jean-Robert.

Qu'on pense ce qu'on voudra : il y a là plus qu'un banal fait divers, il y a une belle victoire de l'Église de Jésus Christ.

l'impératrice Nam Phuong

Témoignages

Bordeaux, le 15 septembre 2007

Madame la Présidente et ses amis,

De 1993 (deux ans avant le décès de mon mari) à 2004, j'ai parrainé Cyrille H. du diocèse de Vinh. Il était déjà âgé et en mauvaise santé, et il y avait peu d'espoir pour son entrée au séminaire qui eut pourtant lieu en 2004. Depuis, il me donnait, chaque année, de ses nouvelles. À ma grande joie, j'ai appris qu'il aurait été ordonné prêtre le 15 août, et se trouve maintenant à l'évêché de Vinh. C'est aussi une joie pour la communauté vietnamienne de Bordeaux. Il a demandé que l'on continue à prier pour lui.

Je tenais à vous en faire part et je vous prie de transmettre à votre association et à vous-même, ma sympathie et mes vœux pour votre œuvre.

Monique Serizay

Le séminaire de Vinh
L'église ancienne et les nouveaux bâtiments

Orléans, le 25 septembre 2007

Chère Madame,

Nous avons nous-mêmes deux fils prêtres, un en France, l'autre en Afrique et nous sommes heureux de participer un peu pour les séminaristes du Vietnam pour lesquels nous envoyons un don ainsi que notre cotisation pour 2007-2008.

Respectueusement vôtre.

Janine et Yves S.

(Extraits significatifs d'un long et beau témoignage)

Aux vacances de Pâques 2003, nous faisons notre pèlerinage à Lisieux (sans mon mari Gérard qui travaillait) puis l'après-midi nous rentrons dans la librairie face au Carmel, là notre petit dernier Jean-Baptiste, 8 ans, trouve un livre pour enfant sur la vie de Marcel Van et me demande avec insistance de lui acheter. J'acceptais et le soir en famille nous découvrions la vie de Marcel Van qui nous enchanta tous.

En août 2003, toute la famille au complet décide de faire un pèlerinage à Notre-Dame de Montligeon, dans l'Orne, où nous n'avons jamais été. Nous nous arrêtons encore à la librairie du Sanctuaire, et Jean-Baptiste dégote à nouveau une vie de Van, et va expressément demander à son père de l'acheter pour me l'offrir, ce que ce dernier à fait. Bien sûr, je le lis dès mon retour et en lit de temps en temps de longs extraits à mon mari qui est profondément touché par la discrétion, la sensibilité la délicatesse et la simplicité de Van. Manifestement, il est touché.

Puis, c'est le drame. Samedi 10 juillet, j'apprends la terrible nouvelle, mon mari vient de mourir imprévisiblement d'un arrêt cardiaque, il avait 53 ans. Il se rendait à son rendez-vous de médecin de midi moins le quart. À 11h30 il a averti notre fils aîné qu'il partait et revenait vite, fit 200m dans la rue et appela à son secours notre fils aîné sur son portable : à sa demande, celui-ci l'a aidé à se traîner et entrer dans le cabinet médical devant qui il avait eu son malaise, celui de la pédiatre de nos enfants ; il a dû réaliser qu'il ne pouvait pas aller plus loin. Elle a réussi à le ranimer après un premier arrêt cardiaque, il lui a dit qu'il se sentait mieux et qu'il allait pouvoir repartir puis tout à coup lui a dit : «Non, là je m'en vais» avec un magnifique sourire, et fit son deuxième arrêt cardiaque. Les pompiers, le SAMU arrivaient et ont tenté de le ranimer mais en vain. La pédiatre insista beaucoup sur son sourire et ses dernières paroles. Il est parti en souriant, conscient de mourir et sans aucune peur. Il n'a pas eu le temps de souffrir. Elle me dit qu'il était midi quand il est parti. L'heure de l'Angélus. J'ai eu tout de suite la conviction, la certitude qu'il a vu quelqu'un : Marie ? (...)

Quelques jours après, je m'apercevais que c'était le jour anniversaire de la mort de Marcel Van, et quelques mois après, je voulus vérifier l'heure de la mort de Van, c'était à la même heure à midi le 10 juillet. Il y a comme un trait d'union que je ressens très fort entre mon mari et Marcel Van : même vie humble et effacée, même amour de la vie passée au creuset de la souffrance muette d'une certaine solitude, même simplicité, même délicatesse, même confiance (...)

Élisabeth Berthelot

Le Cardinal Nguyên van Thuân

*Le 16 septembre, à Rome a été ouvert le procès en Béatification du Cardinal François-Xavier Nguyên van Thuân qui a été le premier postulateur de la Cause de Béatification de Marcel Van. Voici ce qu'il écrivait en préfacant l'*Autobiographie *de Van :*

Il y a un proverbe vietnamien qui dit : « Le ciel t'envoie ce que tu veux éviter ». Je dois avouer que j'admire les experts qui travaillent pour examiner les Causes des saints : c'est une œuvre qui demande d'être consciencieux, voire minutieux, scientifique. Analyser les écrits, chercher les témoins, vérifier, discerner… Je les admire, mais j'ai peur de ce travail. Et voilà qu'on me demande d'être postulateur de la Cause de Marcel Van ! (...)

D'abord, j'ai constaté que Marcel Van a le même âge que moi : il est né le 15 mars et moi le 17 avril 1928. Comme moi, il avait une petite santé, et surtout il a passé des années en prison. Tous ces traits et tant d'autres le rapprochent de moi et facilitent une meilleure connaissance mutuelle de nos souffrances, de nos peines, de notre espérance.

(...)Les écrits de Marcel Van sont importants à plus d'un titre parce qu'ils attirent l'attention sur la situation et les besoins de notre monde d'aujourd'hui à travers l'expérience d'un jeune garçon du Nord Vietnam, qui témoigne de son espérance, à la suite de Thérèse de Lisieux. Toute sa vie, il a su transformer la souffrance en joie que ce soit durant son enfance difficile ou sa vie de religieux rédemptoriste offerte jusqu'à la mort. (...)

Le Cardinal Thuân aimait à répéter que le chrétien est l'homme du «maintenant», du «à présent», du moment présent à accueillir et vivre avec l'amour du Christ. Dans cette capacité de vivre l'heure présente transparaît son abandon intime entre les mains de Dieu et la simplicité évangélique que nous avons tous admirée en lui. Est-il possible - se demandait-il - que celui qui a confiance dans le Père céleste refuse ensuite de se laisser serrer entre ses bras ?

Benoît XVI au Conseil Pontifical Justice et Paix, le 17 septembre 2007

La Cause de Marcel Van est importante parce qu'elle nous offre une vision d'avenir, non seulement pour les prochaines années, mais aussi pour tout le troisième millénaire. Cet avenir regarde non seulement le Vietnam, mais aussi tout le bassin du Pacifique.

Quant à moi... cher Père, je laisse tous les jours mes souvenirs s'envoler vers Langson…… dans l'attente de la moisson qui lèvera, fruit des sacrifices et des fatigues de tant de missionnaires qui ont semé la Foi dans cette région pauvre et montagneuse. Bien que vivant au loin et retenu dans ma communauté, par le cœur, je restais sans cesse près de vous, cher Père, pour avoir le bonheur de vous aider par mes prières et mes souffrances acceptées avec joie.

Lettre du 29 juin 1949 au Père Dreyer Dufer, o.p.

Siège Social :

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS
Tél : 33 (0)1 39 51 30 90
Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

Courriel : cause@amisdevan.org

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
Madame Huguette Cardinal
272, chemin des Bouleaux Blancs
Rigaud QC
J0P 1P0 CANADA

Tél : 1 (450) 451-3363

Courriel : AmisVanCan@amisdevan.org

http: //www.amisdevan.org